



**Appel à propositions d'articles pour la  
revue *Agora débats/jeunesses* n° 99  
(2025/1)**

***Dossier : Digital natives, et après ?  
L'emploi et l'insertion des jeunes à l'épreuve  
du « travail » numérique***

*Dossier coordonné par Aurélie Gonnet, chercheuse en sociologie, université de Roskilde, associée au CEET et au LISE (CNAM) et Nicolas Roux, maître de conférences en sociologie, chercheur au CEREP, université de Reims Champagne-Ardenne, et affilié au CEET (CNAM).*

Il est courant d'interpréter le monde social et ses transformations à travers le prisme des générations en attribuant à celles-ci des valeurs, des dispositions et un univers de sens propre, forgés sur la base de l'expérience partagée d'un certain état du monde. Il en va ainsi de l'image d'une « jeunesse » qui serait mobile, flexible et hyperconnectée s'incarnant dans les catégories de « générations Y ou Z » ou de « *digital natives* » supposées traduire tout aussi bien une aisance quasi naturelle vis-à-vis des outils digitaux et numériques qu'un rapport renouvelé au travail et à l'emploi. Or, nombre de travaux contredisent l'idée de générations uniformes, tout particulièrement en ce qui concerne « la jeunesse » (Bargel, 2009 ; Mauger, 2001), et attestent des inégalités intra et inter générationnelles fortes (Peugny, Van de Velde, 2013) qui demeurent dans les rapports au travail et à l'emploi, inégalités relatives à l'origine sociale, au diplôme, au genre (Méda, Vendramin, 2013 ; Roux, 2022 ; Sarfati, Rosenfeld, 2014) ou encore à la trajectoire migratoire (Bene, 2019).

Pour autant, est-ce à dire que les catégories de *digital natives* ou de *générations Y* ou *Z* sont uniquement des artefacts médiatiques et gestionnaires ? Et que la diffusion massive d'outils et de contenus numériques, devenus de plus en plus incontournables pour candidater à une formation ou à un emploi, accéder à une information, à des droits sociaux (chômage, aide au permis, bourse d'études, aides au logement...), interagir avec son réseau amical, professionnel, sa conseillère en insertion ou son agence d'intérim, développer et valoriser ses compétences ou son profil, etc., n'ont pas d'effet sur les pratiques et représentations notamment de celles et ceux qui y ont été socialisés précocement (Suler, 2004 ; Aiken, 2016) ?

Dès lors, cet appel à articles entend non pas tant donner corps à l'hypothèse d'une génération digitalisée que questionner le sens, les formes et les variations sociales de ces expériences et pratiques outillées par le numérique, au niveau des parcours d'emploi et d'insertion des jeunes, et en lien avec d'autres acteurs et actrices du marché et du monde du travail.

Par-là, il s'agit de croiser trois champs de recherches – sur l'emploi et le travail, sur la jeunesse et les jeunes, et sur le numérique – d'ordinaire traités isolément ou croisés deux à deux. C'est le cas des travaux sur l'insertion en emploi des jeunes qui, à l'instar de ceux précédemment cités, abordent encore peu la digitalisation des dispositifs en la matière (Missaoui, 2023 ; Karácsony *et al.*, 2020 ; Smith, Watkins, 2023). Il en va de même des recherches (Deville, 2023 ; Okbani, 2022 ; Okbani *et al.*, 2022) qui traitent plus souvent des effets de la dématérialisation sur les publics âgés plutôt que jeunes. En

outre, si de nombreux travaux investiguent les transformations induites par la diffusion de plateformes numériques, elles focalisent tantôt l'attention sur celles dédiées à l'orientation des élèves et étudiant-es (Blanchard *et al.*, 2023 ; Bodin, Orange, 2019 ; Frouillou *et al.*, 2020 ; Lehner *et al.*, 2023 ; Mizzi, 2023), tantôt sur l'« uberisation » de l'emploi et ses conséquences sur les travailleurs et travailleuses de tous âges (Abdelnour, Méda, 2019 ; Bargain, 2018 ; Bernard, 2020 ; Bernier, 2021 ; Louvion, 2018). D'autres, enfin, ont renseigné les formes que prennent les pratiques et sociabilités numériques – parfois liées au travail – dans certaines classes sociales, populaires notamment (Pasquier, 2018a, 2018b ; Granjon, 2022), sans forcément faire des jeunes une clé d'entrée principale.

L'ambition de ce numéro est donc de participer aux croisements de ces trois champs de recherche à partir de nouvelles enquêtes ou de la relecture de matériaux déjà existants.

## **Le travail numérique des jeunes vers l'emploi**

En premier lieu, ce numéro s'intéresse au « travail » numérique dans un sens particulier : celui qui est réalisé pour accéder à l'emploi et aux droits et prestations sociales soutenant l'insertion. Proposer de parler de *travail numérique*, c'est faire écho aux travaux donnant à voir le « méta-travail » des cadres nomades (Bonneau, Enel, 2018) et le « travail d'organisation » des travailleuses et travailleurs multiactifs, dont la mobilité et la multiactivité impliquent précisément tout un travail supplémentaire de coordination pour pouvoir travailler. C'est aussi en référer au « travail des chômeurs et chômeuses » (Clouet, 2019 ; Demazière, 2017) pour qui l'activité de recherche d'emploi en vient à s'apparenter à un travail en cela qu'il requiert des compétences spécifiques, du temps, ainsi que l'incorporation de normes de conduite, d'interaction et de présentation de soi. Or, l'usage de toute une variété d'outils et applications numériques se diffuse – voire s'impose – progressivement dans ces domaines comme une norme sociale incontournable qui, sous des apparences de simple modernisation technique requiert apprentissage et engagement (matériel, temporel, cognitif...). C'est particulièrement le cas en matière de recherche d'emploi et d'insertion (Clouet, 2021 et 2022) où le virage de la dématérialisation administrative et relationnelle suscite des risques d'accroissement du non-recours aux droits sociaux (Revil, Warin, 2019), de précarité numérique (Deydier, 2019) et tout un travail supplémentaire, complexe et parfois « absurde » (Deville, 2023) que ce premier axe propose d'éclairer.

Les propositions d'articles pourront interroger plus avant cette représentation d'une jeunesse digitalisée en la mettant à l'épreuve des parcours d'emploi et du travail d'insertion désormais amplement numérisé. Comment sont converties les compétences numériques sur le marché du travail ? Permettent-elles de faciliter l'accès à l'emploi ou seulement à des revenus ponctuels et des activités si ce n'est informelles du moins précaires (Casilli, 2019 ; Ottou, 2018) ? Est-ce que ces compétences supposées incorporées et naturalisées par les nouvelles générations le sont vraiment pour toutes et tous ? En effet, on peut être « né-e » avec le numérique « récréatif » et à l'aise avec les réseaux sociaux en ligne (Bastard, 2018 ; Bortolotti, 2023 ; Dang Nguyen, Lethiais, 2016) tout en étant éloigné-e durablement du numérique professionnel ou institutionnel. En résumé, comment les inégalités et formes de différenciation en termes d'accès et d'usages du numérique jouent-elles dans le travail de recherche d'emploi et d'insertion, y compris dans la gestion de la protection de la vie privée d'un éventuel contrôle par les recruteurs et recruteuses (McDonald *et al.*, 2022) ?

À l'inverse, on peut se demander si le numérique est aussi vu comme un moyen de contrecarrer une forme de sélection sociale opérée sur le marché du travail, en permettant d'accéder à davantage

d'informations<sup>1</sup> ou à des outils et techniques de présentation et de valorisation de soi alternatifs (vidéos de présentation, sites ou blog personnels, création de profil LinkedIn, etc.). Si les travaux portant par exemple sur les sites de rencontre en ligne attestent de formes de reproduction sociale par-delà les promesses d'ouverture et de démocratisation offertes par internet (Bergström, 2016), en est-il de même en fait de recherche d'emploi et de recrutement ?

À côté des manières de rechercher un emploi, on peut également se demander ce que le numérique (notamment les algorithmes) fait à l'organisation des démarches d'insertion et d'emploi. Combien de temps y consacrent les jeunes ? Suivant quels rythmes ? À titre d'illustration, est-ce que le recours à des outils numériques conduit à réaliser ce travail en continu (par le biais d'alertes et de notifications par exemple), voire simultanément à d'autres activités (comme on le ferait pour les réseaux sociaux), plutôt que d'y consacrer un temps spécifique et limité ? Est-ce que cela favorise une forme de régime de disponibilité permanente (Abel *et al.*, 2021) *a fortiori* chez des jeunes supposé-e-s avoir plus de temps car exempté-es des contraintes des adultes (familiales, administratives, matérielles...) ? Qu'est-ce que le fait d'avoir le marché du travail et de l'insertion « dans la poche » ou « à portée de clic » fait aux jeunes et quelles en sont les contreparties potentielles (Tenret *et al.*, 2021) ?

Le regard peut également se porter sur les rapports que les jeunes entretiennent à ce travail-là. Le voient-ils et elles comme tel ou est-il rendu « plus ludique » (Smith, Watkins, 2023) ? Assiste-t-on par exemple à des formes de prolongement ou de détournement d'applications ludiques ou sociales (Facebook, Whatsapp, Instagram, etc.) à des fins de recherche d'emploi et d'insertion (Fluckiger, 2016) ? En lien avec les sociabilités des jeunes, féminines (Amsellem-Mainguy, 2021) ou masculines (Coquard, 2019), on peut se poser la question de la façon dont le numérique – arrimé de près ou de loin aux enjeux d'emploi et d'insertion – vient interférer dans les modes de communication et d'interaction. Quelles relations entre pairs ce travail numérique engendre-t-il ? Les jeunes en parlent-ils et elles ensemble, échangeant pratiques, stratégies et astuces ? Si oui, de quelle manière : isolée, à distance du monde des « adultes », des « professionnel-le-s » et des institutions ?

Dans le prolongement de cette réflexion, il est enfin possible d'interroger le cercle des sociabilités liées aux pratiques numériques. Les jeunes travaillent-ils et elles pour d'autres (parents, ami-e-s de la famille, voisin-e-s, etc.) peu à l'aise avec les outils numériques pour les aider dans l'accès à l'emploi et à leurs droits (se connecter à son espace Pôle emploi, s'inscrire sur des réseaux numériques professionnels, envoyer une candidature ou un dossier par mail, etc.) ? Quelles tâches délègue-t-on ou réalise-t-on soi-même ? Il s'agit par-là d'appréhender l'ampleur et les contours d'un « travail » numérique dont le périmètre dépasse de loin chaque jeune considéré-e individuellement.

## **Le rôle des professionnel-le-s de l'emploi, de la formation et de l'insertion des jeunes dans la diffusion de normes associées au numérique**

Questionner ce travail numérique conduit par ailleurs à s'intéresser aux actrices et acteurs de la formation, de l'insertion et de l'emploi qui sont au contact de ces jeunes, qu'ils soient publics ou privés, spécialistes de ces publics (missions locales, réseau information jeunesse, Centre d'information et de documentation jeunesse, universités, écoles, etc.) ou non (organismes de formation, agences d'intérim, Pôle emploi, caisses des allocations familiales, etc.). Un deuxième axe de cet appel a ainsi trait aux regards que les recruteurs et recruteuses, les conseillers et conseillères en insertion, en orientation ou

---

<sup>1</sup> On pense par exemple au déploiement depuis 2017 de la *Boussole des jeunes*, un service numérique se voulant « recenser et expliciter les services mobilisables par les jeunes à l'échelle d'un territoire » (<https://boussole.jeunes.gouv.fr/qui-sommes-nous>).

plus largement en transitions professionnelles (Gonnet *et al.*, 2024), portent sur les rapports des jeunes au numérique.

Y voient-ils et elles une opportunité, un atout par rapport à leurs ainé·e·s, un facteur de sélection selon l'aisance et la maîtrise de différents outils (bureautique, réseaux sociaux généralistes et/ou professionnels, capacité à insuffler de nouvelles pratiques, voire à assister les collègues) ? Ou à l'inverse, le prennent-ils et elles pour acquis, disqualifiant de fait les jeunes moins à l'aise avec ces outils ? Dit autrement, sont-ils et elles porteur·euse·s d'attentes spécifiques à l'égard des jeunes en termes de compétences dans ce domaine ? On sait que les représentations que charrient les deux mots « jeunesse » et « numérique » peuvent par exemple participer à voiler les inégalités en la matière, à façonner les choix et parcours professionnels (par exemple, vers les métiers du numérique, de la *tech*, des emplois d'assistance numérique à l'image des services civiques de Pôle emploi...) [Vicente, 2018] ou encore à naturaliser des compétences au risque d'une moindre reconnaissance et rémunération de celles-ci (Tenret *et al.*, 2021), à l'instar des compétences liées au travail de *care* associé aux femmes (et quel est alors le rôle des certifications ?). On pourra également se demander dans quelle mesure les formations aux métiers du numérique participent à la diffusion de nouvelles normes d'emploi et de travail, dites « atypiques », notamment la socialisation à l'esprit d'entreprendre (Vicente, 2017) et à la norme d'employabilité (Dupuy, Sarfati, 2022) ?

Ces attentes de compétences numériques pouvant être déçues, il est possible aussi de s'interroger sur le déploiement de dispositifs spécifiques comme c'est parfois le cas pour d'autres publics (formations et points d'accès à des ordinateurs pour les personnes les plus âgées, les plus précaires ou dites en situations d'« illectronisme »). Rencontre-t-on des jeunes dans ces espaces et dispositifs, et si oui sous quelles formes et dans quelle ampleur ?

En somme, quelles sont les croyances et représentations véhiculées sur le marché du travail (Duclos *et al.*, 2018) concernant le numérique et les jeunes, et en quoi participent-elles à façonner leurs parcours, expériences et rapports à l'emploi et au travail ?

À rebours des analyses normatives ou englobantes, ce numéro entend ainsi enrichir la connaissance de ce que le numérique fait aux parcours d'insertion et aux rapports au travail et à l'emploi des jeunes, et de ce que les jeunes font du numérique dans des sociétés stratifiées et organisées autour de l'emploi. Si les propositions peuvent se situer dans un ou les deux axes de l'appel, elles le feront ainsi de façon située empiriquement et socialement, en étant attentives à la manière dont le numérique réactive ou recompose les pratiques, représentations et divisions d'une population en première ligne des transformations du marché du travail et de l'État social.

## **Bibliographie indicative**

- Abdelnour S., Méda D., (dir.), 2019, *Les nouveaux travailleurs des applis*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Abel M., Dieuaide P., Jan A., Zarka, S., 2021, « "Disponible partout, tout le temps" : la promesse des plateformes à l'épreuve des temporalités. Approche transversale de trois études de cas », *Questions de communication*, n°40, vol. 2, p. 193-212.
- Amsellem-Mainguy Y., 2021, *Les filles du coin. Vivre et grandir en milieu rural*, Paris, Presses de Sciences Po
- Bargain G., 2018, « Quel droit du travail à l'ère des plateformes numériques ? », *Lien social et Politiques*, n°81, p. 21-40.
- Bargel L., 2009, « "La jeunesse qui bouge a changé de camp !" : Des usages partisans de la catégorie "jeunesse" », *Mouvements*, n°59, p. 83-89.

- Bastard I., 2018, « Quand un réseau confirme une place sociale. L'usage de Facebook par des adolescents de milieu populaire », *Réseaux*, n°208-209, vol. 2-3, p. 121-145.
- Bene J., 2019, *Saisir la diversité de la jeunesse à travers ses rapports au travail. Exploitation de l'enquête Génération 2013*, INJEP, rapport d'étude, n°9.
- Bergström M., 2016, « (Se) correspondre en ligne. L'homogamie à l'épreuve des sites de rencontres », *Sociétés contemporaines*, n°104, vol. 4, p. 13-40.
- Bernard S., 2020, « Des salariés déguisés ? L'(in)dépendance des chauffeurs des plateformes numériques », *Sociologie du travail*, n°4, vol. 62, octobre-décembre, [en ligne].
- Bernier J. (dir.), 2021, *L'intelligence artificielle et les mondes du travail*, Laval, Presses Universitaires de Laval.
- Bidet A., Datchary C., Gaglio G., 2017, *Quand travailler, c'est s'organiser. La multi-activité à l'ère numérique*, Pairs, Presses des Mines.
- Blanchard M., Déage M., Saccomanno B., 2023, « Orientation et usage des ressources numériques des lycéennes : Une pratique classante ? », *L'orientation scolaire et professionnelle*, n°52, vol. 1, p. 87-117.
- Bodin R., Orange S., 2019, « La gestion des risques scolaires. "Avec Parcoursup, je ne serais peut-être pas là" », *Sociologie*, n°10, vol. 2, p. 217-224.
- Bonneau C., Enel L., 2018, « Caractériser le méta-travail des nomades numériques : un préalable à l'identification des compétences requises », *Lien social et Politiques*, n°81, p. 138-155.
- Bortolotti R. M., 2023, « Des disputes amicales aux tribunaux numériques : La régulation des conflits par les adolescents via les réseaux sociaux numériques », *Agora débats/jeunesses*, n°95, vol. 3, p. 25-38.
- Casilli A., 2019, « De la classe virtuelle aux ouvriers du clic », *Esprit*, n°5, Mai, p. 79-88.
- Clouet, Hadrien, « L'encodage de la force de travail : quand des logiciels orientent les chômeurs en Allemagne et en France », *La nouvelle revue du travail [En ligne]*, 18 | 2021,
- Clouet H., Pillon J.-P., 2022, « Chapitre 7. Forcer le destin. Le travail d'appariement dans les services publics de l'emploi français et allemand », Melchior Simioni éd., *Comment ça matche. Une sociologie de l'appariement*. Presses de Sciences Po, p. 251-293.
- Coquard B., 2019, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte.
- Dang Nguyen G., Lethiais V., 2016, « Impact des réseaux sociaux sur la sociabilité. Le cas de Facebook », *Réseaux*, n°195, vol. 1, p. 165-195.
- Deville C., 2023, « Politique de l'absurde. Le numérique et l'accès aux droits sociaux », *La vie des idées*, [en ligne].
- Deydier J., 2019, « Emmaüs Connect : Donner aux acteurs de l'accompagnement social et médico-social les moyens d'agir face à la précarité numérique », *Vie sociale*, n°28, vol. 4, p. 77-87.
- Duclos L., Frérel A., Gonnet A., Lima L., 2018, « Croyances et représentations relatives au fonctionnement du marché du travail », *Socio-économie du travail*, n°2, p. 15-44.
- Dupuy C., Sarfati F., 2022, *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Fluckiger C., 2016, « Les étudiants sont-ils des natifs numériques ? », in É. Dagiral & O. Martin, *L'ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*, Paris, Armand Colin, p. 140-160.
- Frouillou L., Pin C., van Zanten A., 2020, « Les plateformes APB et Parcoursup au service de l'égalité des chances ? L'évolution des procédures et des normes d'accès à l'enseignement supérieur en France », *L'Année sociologique*, n°70, vol. 2, p. 337-363.
- Gonnet A., Lima L., Carloni P., Le Gros L., Matus M., Tuchsirer C., 2024, *L'accompagnement des transitions professionnelles, un monde en soi ? Institutions, métiers, expériences*, Editions Téséo.
- Granjon F., 2022, *Classes populaires et usages de l'informatique connectée. Des inégalités sociales-numériques*, Paris, Presses des Mines.
- Karácsony, P., Izsák, T., & Vasa, L., 2020, "Attitudes of z generation to job searching through social media". *Economics & Sociology*, 13(4), 227-240.
- Lehner P., Oller A.-C., Pin C., 2023, « Les plateformes numériques d'orientation : Des outils pour la socialisation des élèves aux règles du marché », *L'orientation scolaire et professionnelle*, n°52, vol. 4, p. 645-678.
- Louvion A., 2018, « Le salariat comme mode de domestication de l'ubérisation des prestations intellectuelles ? Le cas des entreprises de portage salarial », *Lien social et Politiques*, n°81, p. 61-81.
- Mauger G., 2001, « "La jeunesse n'est qu'un mot". A propos d'un entretien avec Pierre Bourdieu », *Agora débats/jeunesses*, n°26, p. 137-142.
- Méda D., Vendramin P., 2013, *Réinventer le travail*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Missaoui R., 2023, « Les technologies de l'information comme vecteur de transformations représentationnelles des missions locales en France », *L'orientation scolaire et professionnelle*, n°52, vol. 4, p. 783-805.
- Mizzi A., 2023, « "La file d'attente, ça fait un peu déprimer". Parcoursup : épreuve d'attente et sentiment d'injustice », *Agora débats/jeunesses*, n°95, vol. 3, p. 87-102.

- Okbani N., 2022, « Réception de l'e-administration par les professionnels et mutation du travail social », *Informations sociales*, n°205, vol. 1, p. 38-46.
- Okbani N., Camaji L., Magord C., 2022, « Dématérialisation des services publics et accès aux droits », *Revue des politiques sociales et familiales*, n°145, vol. 4, p. 3-10.
- Ottou M., 2018, « Processus d'émergence d'une "jeunesse android" et construction d'une nouvelle figure entrepreneuriale à l'ère de l'économie numérique au Cameroun. Le téléchargeur des productions culturelles à Yaoundé », *Lien social et Politiques*, n°81, p. 102-120.
- Pasquier D., 2018 a, « Classes populaires en ligne : des oubliés de la recherche », *Réseaux*, dossier n°208-209, p. 9-23.
- Pasquier D., 2018b, *L'Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presses des Mines.
- Revil H., Warin P., 2019, « Le numérique, le risque de ne plus prévenir le non-recours », *Vie sociale*, n°28, vol. 4, p. 12-133.
- Roux N., 2022, *La précarité durable. Vivre en emploi discontinu*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Sarfati F., Rosenfeld P.-L., 2014, *Les jeunes, le travail et l'emploi. Le pari de la confiance*, Saint-Ouen, Éditions Liaisons.
- Smith, S. A., Watkins, B., 2023, "Millennials' Uses and Gratifications on LinkedIn: Implications for Recruitment and Retention". *International Journal of Business Communication*, 60(2), 560-586.
- Steve McDonald, Amanda K Damarin, Hannah McQueen, Scott T Grether, « The hunt for red flags: cybervetting as morally performative practice », *Socio-Economic Review*, vol. 20, n°3, July 2022, Pages 915–936
- Tenret É., Trespeuch M., Verley É., 2021, « "Des jobs où tu veux, quand tu veux"... à quel prix ? Les étudiant-e-s face aux plateformes d'emploi » In É. Dagiral & O. Martin (dir.), *Les liens sociaux numériques*, Paris, Armand Colin, p. 235-260.
- Vicente M., 2017, « Apprentissage du code informatique et entrepreneuriat. De la création d'entreprise à l'esprit d'entreprendre », *Formation emploi*, n°140, p. 212-229.
- Vicente M., 2018, « La Grande École du Numérique. Les paradoxes d'une politique de promotion des formations techniques centrées sur l'apprentissage du code informatique », *Lien social et Politiques*, n°81, 212-229.

## CALENDRIER PREVISIONNEL

**25 avril 2024** : remise des propositions d'articles (1 à 2 pages avec la problématique, la méthodologie, le plan de l'article et une courte notice biographique) à envoyer aux deux coordinateur·trice·s.

**30 avril 2024** : sélection des propositions d'articles et réponse aux auteur·trice·s.

**20 juillet 2024** : remise des articles aux coordinateur·trice·s\*

Évaluation et retour aux auteur·trice·s.

\* Les articles (env. 35 000 signes) préciseront la problématique, les données empiriques mobilisées, le cadre dans lequel la recherche a été menée, la méthodologie employée et les résultats obtenus.

## COORDINATION DU NUMERO

Aurélié Gonnet : [aureliegonnet@gmail.com](mailto:aureliegonnet@gmail.com) et Nicolas Roux : [nicolas.roux@univ-reims.fr](mailto:nicolas.roux@univ-reims.fr)

## Rédaction d'Agora débats/jeunes

Yâëlle Amsellem Mainguy : [yaelle.amsellem-mainguy@jeunesse-sports.gouv.fr](mailto:yaelle.amsellem-mainguy@jeunesse-sports.gouv.fr)

Marianne Autain : [marianne.autain@jeunesse-sports.gouv.fr](mailto:marianne.autain@jeunesse-sports.gouv.fr)